

Humor = Humour

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **10 (1934-1935)**

Heft 22

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

über den Feind, die eigenen Truppen und das Gelände zu beschaffenden Nachrichten — Die Nachrichtenquellen und die Abwehr des feindlichen Nachrichtendienstes. Nach den straff skizzierten Schlußfolgerungen gibt es eine Reihe anschaulicher Beilagen: Die Nachrichtenjournale im I.-R. und in der Kompanie — Das Beobachterjournal — Der Gefechtsbericht — Beispiel eines Arbeitsprogramms für den Wiederholungskurs — Ausbildung der Tel.-Soldaten und Signaleure — Ein reichhaltiger Literaturausweis über den Nachrichtendienst.

Zweifellos werden nicht nur die Organe des Nachrichtendienstes, sondern alle Chargen unserer Armee sich sehr um die verdienstvolle Arbeit eines Fachmannes interessieren.

A. O.

★

Das Rütli. 75 Jahre Nationaleigentum 1860—1935. Ein Gedenkblatt, herausgegeben von der Rütlikommission. Bearbeitet von deren Mitglied *Martin Gamma*. (Buchdruckerei Altdorf, M. Gamma & Cie.)

(A. O.) Noch einmal griff der hochbetagte, ehrwürdige Altlandammann Martin Gamma zur oft bewährten Feder. Er will der neuen Generation vor Augen führen, was die schweizerische Schuljugend zusammen mit dem Schweizervolk, dank der Initiative der Schweiz. Gemeinnützigen Gesellschaft, für die Erhaltung des stillen Geländes am See in gemeinsamer Begeisterung getan haben. Der Inhalt des wertvollen Broschürens ist in verschiedene Unterabschnitte eingeteilt. Sie heißen: Vom Rütli — Wie das Rütli Nationalgut wurde — Der Ankauf — Die Nationalsubskription — Das Ergebnis — Die Uebergabe des Rütli an den Bund — 75 Jahre Verwaltung — Die Rütlikommission — Von den Pächtern — Vom Rütli-Verkehr — Ein Wort an die Jugend — Heimat! Vaterland! Gedenksprüche. Sowohl zwischen dem Text, als auf der Titel- und Rückseite, finden sich bedeutungsvolle landschaftliche und historische Abbildungen. Vom technischen Arbeitsdienst in Zürich aufgenommen, ist ein Plan des Rütli im Maßstab 1:500 beigegeben.

Die Geburtsstätte unseres Bundes wird der Eidgenossen Herz stets in höhere Wallung bringen. Wir wünschen dieser warmempfundenen Erinnerungsschrift eine recht große Verbreitung bei alt und jung im Schweizerland.



Poesie und Prosa. Fahrer Binggeli sitzt traurig vor dem Stall und stützt den Kopf in beide Hände. Die Postordnanz geht vorüber und fragt teilnehmend: « Was isch, Binggeli, hesch Liebesgram? » — « Nei Ranzeweh! »

★

Herr Oberleutnant H., Sie erhalten von links und rechts, von oben und unten, von überall her Maschinen- und Artilleriefeuer, was machen Sie? » « Herr Hauptmann: Hut ab zum Gebet! » antwortete der nie verlegene Zugführer.

★

Feldweibel R., von Beruf Landwirt, soll zu Hause auch während des Urlaubs militärisch sein. Als er mit zwei Kühen Gölle führte, rief er energisch: « Fleck z'viel vor! » Und als er das Faß wieder füllte, knarrte die Pumpe, so daß er ausrief: « Was ist das für nes Gschnörr! »

(Aus « Die Grenzbesetzung 1914/1918 ».)

L'armement de notre infanterie et son emploi

(Suite et fin.)

Si le lance-mines n'a subi depuis la fin de la guerre que peu de changement (une simple amélioration de ses qualités balistiques), les exigences pour le canon d'infanterie se sont considérablement accrues. Il ne doit plus seulement servir à contrebalancer les mitr., il doit assurer la défense anti-tanks. Il s'agit d'avoir une arme à tir rapide et à grande vitesse initiale; le projectile doit avoir une puissance perforante suffisante pour traverser les blindages et avoir une puissance explosive pour avoir de l'effet à l'intérieur du char.

Le canon que nous avons adopté, du calibre de 47 mm, satisfait pleinement à ces exigences.

A côté de son emploi pour la défense anti-tank, cette arme peut servir à lutter contre les nids de fusiliers ou de mitr. ou contre un autre canon d'infanterie; dans ce but elle a été munie d'un obus long, doué d'un pouvoir perforant plus réduit, mais par contre d'une plus grande puissance explosive. Sa portée maxima pratique est de 5 km environ. Sa précision est extraordinaire.

Le canon d'infanterie tire dans la règle à vue directe. Des essais sont encore actuellement en cours pour utiliser aussi la trajectoire courbe et pouvoir ainsi combattre des buts derrière des couverts.

La vitesse de tir est grande: 12 à 15 coups par minute.

Si les qualités de notre nouveau canon d'infanterie sont grandes, nous pouvons nous poser cependant la question si un canon semblable est vraiment capable de combattre contre les chars?

Une première preuve est fournie par l'histoire:

1. Durant la guerre mondiale, les Allemands, sitôt le premier effet de surprise passé, organisent la défense anti-chars par:

- a) art.,
- b) par mitr. superlourde.

Les pertes que les chars subissent sont si lourdes que les Allemands n'attachent aucune valeur à ce nouveau moyen de combat et refusent d'abord d'en construire. Les Alliés, sans se laisser décourager, améliorent:

- a) leur matériel,
- b) leur emploi tactique.

Mais les pertes restent si lourdes que seule la surprise leur permet des succès.

2. Durant la guerre du Maroc, où des tanks furent employés en pleine montagne (genre Jura), plusieurs furent immobilisés par le simple tir au fusil des Riffains qui mettaient les servants hors combat par des tirs à travers les meurtrières.

3. Durant la guerre Sino-Japonaise, les Japonais déclanchèrent le 20 février 1932 une grosse attaque de tanks sur le front du Woosung (2 fortes escadres de tanks). Les canons anti-tanks des Chinois avaient été si bien camouflés que les aviateurs japonais n'avaient pas réussi à les découvrir. En outre les Chinois surent dominer leurs nerfs et n'abattirent les masques que lorsque les tanks furent à une distance de 400 m seulement, dans un cas même à une distance inférieure (300 m). En quelques instants 7 tanks furent atteints et mis hors combat. Le reste des tanks s'empressa alors de faire demi-tour.

Dans un autre cas, après l'arrivée de nouveaux canons anti-tanks, les Chinois réussirent à abattre 2 tanks à plus de 1000 m, grâce à l'excellente rasance du tir de ces canons.

L'histoire ne peut suffire pour donner des renseignements définitifs. Il faut considérer l'armement actuel des pays qui nous entourent et le développement de la technique.

Depuis 1918, les tanks se sont beaucoup développés. Mais s'il est vrai que des tanks possédant des capacités inouïes ont vu le jour, il faut reconnaître que l'armement en tanks n'a pas pu suivre les progrès de la technique à cause des prix exorbitants. Tous ces nouveaux engins restent à l'état de projet et ne pourront éventuellement apparaître sur les champs de bataille qu'après bien des mois de guerre. Leurs avantages consistent en une aug-